

TELE 7
REUNION
PROGRAMMES TELEVISION
DU 7 AU 13/06/1993
EMMANUEL GENVRIN
VOUS SUSPENDONS
DES ACTIVITES...

Ce samedi 5 juin, le théâtre Vollard joue la dernière de «Nina Ségamour». Faute d'argent et de reconnaissance, la troupe va «abandonner» Jeumon. En septembre, Emmanuel Genvrin et les siens donneront des représentations de «Millénium» à Champ-Fleuri et au Tampon avant de s'envoler pour Maurice pour une participation «historique» au Sommet de la Francophonie. En décembre, ce sera la reprise (décentralisée) de «Carousel» avant d'aborder 1994 et «Madona», la prochaine création de Vollard. En attendant des jours qu'il espère ardemment meilleurs («sinon, nous deviendrons une troupe itinérante, sans lieu»), Emmanuel Genvrin fait le point. Sans fard, sans masque et sans larmes. A chacun de juger, aux décideurs culturels de décider. En tenant compte d'un rapport Deschamps non escamoté (voir encadré) et dans un contexte volontariste de développement du théâtre à la Réunion. Même si le combat de Vollard, par manque de solidarité ou par pur esprit commercial concurrentiel, ne rallie pas tous les suffrages. Alors quelle culture et pour qui?

Aziz PATEL

EMMANUEL GENVRIN «VOLLARD SUSPENDRA SES ACTIVITES A JEUMON»

Télé 7 Réunion: Où en est Vollard?

Emmanuel Genvrin: «Dans la longue attente d'une convention triennale promise l'année dernière! En clair, cela veut dire que nous n'avons pas touché un sou de subvention depuis le début de l'année. Donc, pas de créations et pas de reprises qui coûtent de l'argent au remontage comme «Lepervenche». L'équipe permanente touche les ASSE-DIC depuis 6 mois et les entrées de «Nina Ségamour» payent le cachet des intermittents et les factures les plus criantes. On pouvait tout arrêter, on a préféré jouer «Nina» (4 500 spectateurs!). Une façon aussi de dire au public: «Voyez, malgré la crise, on est encore là!»

T7R: Et la rumeur de votre départ de Jeumon?

E.G.: Exacte. Faute d'argent et en protestation de la situation qui nous est faite, nous allons suspendre nos activités dans la salle dès la mi-juin. Et si la situation ne s'améliore pas, c'est-à-dire si nous ne trouvons pas d'accord avec les administrations culturelles avant la fin de l'année, nous deviendrons une troupe itinérante comme les autres. Sans lieu. Jeumon est un gros paquebot, on ne le tire pas avec un moteur de hors-bord. Le «rapport Deschamps» du ministère

de la Culture a défini le niveau de financement.

«Sudre a voulu considérer les créateurs comme des assistés...»

T7R: On a l'impression que vous le faites exprès et que vous êtes toujours en conflit avec les différents pouvoirs.

E.G.: Ces derniers temps, on a été gâté. Je veux dire sur un plan politique. Dans notre secteur, il y a eu d'abord Sudre qui a voulu considérer les créateurs comme des «assistés» sous prétexte qu'ils avaient besoin de subventions (air connu) et qui a conseillé aux intellectuels «d'aller à Paris». Et puis, il y a eu les concerts gratuits de la Région. Ils se sont mis les professionnels à dos.

T7R: Paul Vergès ne vous a pas soutenu?

E.G.: Il a essayé au cours d'une commission permanente, mais sans résultat. On n'a pas été mieux entendu au niveau du conseil général où, par rapport aux débuts, la culture a subi une dérive. On a eu l'impression que la culture, disons les «moyens» culturels du département, devait se mettre au service d'un projet politique, d'une stratégie de pouvoir. Les gens comme nous ont été écartés. La «montée» au cabinet d'Eric Boyer d'un res-

ponsable associatif comme Paul Mazaka a été mal ressentie. J'ajoute un dernier point, qui me tient à cœur: ni le président de la Région, ni celui du Département n'ont voulu s'engager pour une participation culturelle réunionnaise au Sommet de la Francophonie en octobre à Maurice. Ils ont fait preuve de courte vue et n'ont pas servi les intérêts de la Réunion. Cette décision nous a mené à une grève de la faim en septembre 92.

T7R: Et la mairie de Saint-Denis, elle devrait être intéressée par la réussite de Jeumon tout de même?

E.G.: Elle consent des efforts. Mais la machine est si lourde! La municipalité n'a pas de politique culturelle digne de ce nom et son budget «culture» est celui d'une ville de 10 000 habitants. On doit constamment se battre et faire avec des bouts de ficelle. Saint-Denis oublie qu'elle est un pôle dans l'océan Indien, qu'elle est une ville universitaire, qu'elle est une métropole de l'outre-mer français, etc.

T7R: Avec ça, vous gardez le moral?

E.G.: Il faut être optimiste. Il y a l'appui anonyme et chaleureux du public. Il y a nos amis et tous ceux qui attendent que ça change, que ça bouge à la Réunion. J'oubliais, il y a un peu le ministère de la Culture et pas



Emmanuel Genvrin, comme à son habitude, ne mâche pas ses mots.

mal de confrères qui suivent notre itinéraire, notre évolution artistique, nos convictions. Par les temps qui courent, ça compte, les convictions!

«Le rapport Deschamps a été charcuté...»

T7R: Qu'est-ce que le rapport Deschamps?

E.G.: C'est notre rapport Thill à nous. Une inspection du ministère de la Culture a eu lieu en juin 92 pour dresser un état du théâtre à la Réunion et tracer des perspectives de développement sur les plans de la formation, de la vie des compagnies, de la gestion des lieux. Yves Deschamps donne aussi des avis qualitatifs!

Emmanuel Genvrin a demandé au conseil d'administration de l'ODC d'accueillir Vollard dès 1994 en résidence d'artiste à Champ-Fleuri! La réponse n'a pas tardé à arriver: c'est non.



T7R: Sans s'attirer d'inimitiés?

E.G.: Le rapport est suffisamment subtil pour ne pas choquer. Il faut le lire entre les lignes. Il faut surtout s'en servir comme document de base pour les conventions triennales, dès que les collectivités locales se remettent au travail.

T7R: Vous dites qu'il est passé de drôles de choses autour de ce rapport.

E.G.: Un vrai roman. Il a commencé par être bloqué trois mois à Paris. Puis il est parvenu dans l'île à la faveur de notre grève de la faim. Ensuite, il a été découpé en morceaux (pour ne pas qu'on sache ce qu'on pensait du voisin), puis à l'intérieur de chaque partie il a été charcuté. En ce qui nous concerne, les indications financières ont

purement et simplement disparu! L'escamotage des rapports officiels est une spécificité locale. Il y a celui sur le

EXCLUSIF!

LE VRAI «RAPPORT DESCHAMPS» SUR VOLLARD

Le 23 avril dernier, Emmanuel Genvrin, directeur du théâtre Vollard, a fait parvenir aux élus culturels une lettre laquelle il attire l'attention des élus sur le rapport Deschamps, un rapport que Genvrin estime «mesure de qualité, objectif et documenté».

Là où le bât blesse, c'est quand Emmanuel Genvrin leu savoir (l'ignoraient-ils vraiment?) que la partie du rapport Deschamps concernant le théâtre Vollard «a été tronquée». Nous avons pu obtenir la copie de la lettre reçue par Vollard, mais également et surtout la copie complète du rapport établi le 17 juillet 1992 par Yves Deschamps: son inspection des théâtres et des spectacles, effectué mai dernier. Et nous avons effectivement retrouvé la page «escamotée» de ce rapport qui restera dans les annales de la culture réunionnaise. Voici donc la partie concernée par le rapport qui a été «cachée»:

«Actuellement, la ville de Saint-Denis fait un effort significatif: 0,650 + 0,150 (fluides) soit 0,800 MF. Il serait souhaitable que les autres collectivités publiques (Etat, Région, Département) essaient d'atteindre à leur tour un seuil de financement équivalent qui assurerait à Vollard les moyens de son développement et de sa consolidation. Cette base de financement public de l'ordre de 3 millions représente une zone de sécurité qui permettrait au théâtre Vollard de mieux s'ouvrir au reste du monde: invitation en résidence de compagnies francophones, mise en place d'une saison diversifiée, composée, en plus, des «créations maison» par 4 ou 5 spectacles invités en métropole ou dans les pays francophones; exportation en tournée du théâtre Vollard, etc.»

La polémique n'est pas prête de s'éteindre...

CRAC en 1982, un autre sur le même sujet en 1987, sur la préfiguration Vollard en Centre dramatique régional, etc.

T7R: Quand reverrons-nous Vollard sur les planches?
E.G.: Il y a les dernières «Nina» à Jeumon, puis la reprise de «Millénium» en septembre à Champ-Fleuri au Tampon en avant-première de notre participation au Sommet de la Francophonie à Maurice (il faut tenir compte d'une deuxième version du rapport à la création d'un spectacle nouveau sur le thème des faux prophètes la veille des millénaires). Avec toujours la participation de comédiens internationaux. Il y aura enfin en décembre la décentralisation de «Lepervenche» de Pierre-André Rivières dans toute l'île en coproduction avec l'ODC.